

J'arrive à la fin de ce chapitre, poursuivant ma philosophie dite du réel, par cette formule, je veille à adhérer toujours avec plus d'exactitude à ce qui est, l'amour transite en priorité par la vie et par notre volonté à l'aimer sans retenue, en veillant pour ce faire à adopter ses principes, comme je l'ai sous-entendu au fil de ces 10 articles traitant de ce sujet, aimer la vie ne consiste pas à épouser ses manières par lesquelles on prétend profiter d'elle, pour l'aimer comme il se doit, il faut s'aligner à ses critères spécifiques grâce auxquels il nous est d'abord possible de l'aimer, puis ensuite de l'aimer sans cesse davantage, jusqu'à ce qu'elle s'interrompe, pour atteindre un niveau, à partir duquel, à son propre égard, elle s'estime saturée.

Évidemment cette perspective, celle nous signifiant notre dernier souffle, nous inquiète ô combien, d'ailleurs il semblerait que nous n'ayons pas d'autres préoccupations que celles générées par cette même échéance, il semblerait même que nous soyons des deux pieds tombés dans ce piège, qu'elle s'avère en capacité de tendre et réservé en priorité à ceux qui la redoutent.

À présent une immense majorité d'entre nous n'appréhende la vie qu'en se référant à cet instant ultime où il nous faudra mourir, ce qui fait qu'ils ressentent pour la vie plus de rancunes que d'amour, cet état de fait se remarque notamment par les moyens employés lorsque ces mêmes, une fois encore, prétendent vouloir profiter de la vie, ceux-là s'avèrent à ce propos tellement contre-productifs qu'ils en deviennent mortifères, comme exemple je citerais les effets prodigués par l'alcool, ceux-là, en plus de saccaquer notre organisme, veulent nous conditionner à boire sans avoir soif, alors que l'amour de la vie passe entre autres, mais pas que, par la soif pour être révélée.

Toutes ces façons sont autant de recours usés pour châtier la vie, pour la punir de nous laisser un jour tomber, par ces méthodes nous en profitons à ses dépens, aux nôtres également, mais cet état de fait nous importe peu, puisque l'amour de la vie ne peut nous empêcher de mourir, nous veillons à l'exploiter de la sorte, pour la faire ainsi aussi mortelle que nous le sommes.

Dans cette formule se remarque le signe correspondant à l'infini, cet infini est mis en avant pour transcender un état par définition fini, incarné par la vie et ne pouvant être développé qu'à travers l'amour qu'on lui consent, en acceptant de se confronter à ces manques que la soif et la faim, parmi quelques autres, nous signifient, afin de se sentir, par cette harmonie exponentielle, vivant, au-delà des capacités de la vie même.